

Dossier : La philosophie politique d'Adam Smith et de John Stuart Mill

Mot de présentation

À l'époque de l'économie classique, vers la fin du 18^e siècle ainsi que pendant la première partie du 19^e, la discipline est en train de s'émanciper de la philosophie politique. « L'économie politique » deviendra la science économique. Un des penseurs qui a contribué le plus à ce développement est David Ricardo dont les écrits changent la méthodologie économique – dans un sens, c'est avec lui que la modélisation économique commence qui domine la discipline aujourd'hui. Cependant, les travaux des autres auteurs importants de l'économie classique, notamment d'Adam Smith et de John Stuart Mill, se présentent encore comme des propos économiques fondés sur des réflexions philosophiques sur la nature humaine.

Les textes de ce dossier sont tirés d'un séminaire tenu au semestre d'hiver 2009 qui portait sur les travaux économiques des auteurs mentionnés dans le paragraphe précédent – *La Théorie des Sentiments Moraux* (TSM) ainsi que *Les Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (RN) d'Adam Smith, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt* de David Ricardo, ainsi que les *Principes de l'économie politique* de John Stuart Mill. Les textes de ce dossier d'*Ithaque* – deux sur Smith et un sur Mill – reflètent bien les préférences des étudiants dont l'affinité se dirigeait clairement vers les économistes philosophes plutôt que vers l'économiste « pur » que représentait Ricardo.

En ce qui concerne Adam Smith, les questions qui dominaient la discussion en séminaire incluaient le fameux problème de comment concilier le rôle important de la justice dans TSM avec la défense en apparence du libre marché dans RN, ainsi que l'interprétation du

concept clé de la sympathie dans le système de Smith. Le texte de Laurence Ricard part d'une analyse de ce dernier aspect pour analyser l'héritage libéral d'Adam Smith. Souvent présenté comme le père du libéralisme économique, une lecture approfondie révèle un coté conservateur assez important dans l'œuvre de Smith. Bien qu'il défende le laissez-faire sous certaines conditions, il n'a pas encore la confiance d'un John Stuart Mill en la capacité des membres de la société de s'imposer d'eux-mêmes des réformes institutionnelles. Laurence Ricard attribue ce conservatisme en partie à certains présupposés théologiques que nous trouvons chez Smith. Elle conclut qu'au lieu de voir Smith comme un libéral dans le sens moderne du mot, nous devrions interpréter le libéralisme et le conservatisme de Smith comme deux facettes tout à fait compatibles d'une même philosophie.

Le texte de Jean-Mikaël Guédon se penche quant à lui sur la relation entre le marché et le politique chez Smith. Autrement formulé, il pose la question du fondement du lien social chez Smith. Il oppose deux réponses à cette question, présentées respectivement par Pierre Rosanvallon et Mikaël Biziou. Tandis que le premier voit le marché comme primordial et attribue à Smith un refus du politique et même des valeurs morales, le deuxième va à l'autre extrême et « souhaite établir que [l']idéal d'une société moralisée est l'idéal même du libéralisme économique ». Jean-Mikaël Guédon présente une analyse critique de ces approches pour ensuite chercher des moyens de concilier des éléments des deux.

Finalement, le texte Julie Girard-Lemay porte sur le potentiel égalitariste de l'éducation chez John Stuart Mill. La confiance de Mill en les capacités des individus de s'améliorer, s'imposer et respecter des conventions sociales propices au bien commun présente un bon contraste avec les éléments conservateurs de la pensée d'Adam Smith identifiés dans le texte de Laurence Ricard. L'idée de base chez Mill est que l'expérience de l'éducation représente un moyen de promouvoir la liberté individuelle et, par conséquent, une société plus égalitariste. Julie Girard-Lemay documente la défense de cet argument dans les œuvres principales de John Stuart Mill et la soutient contre une objection signifiante, à savoir l'idée qu'il y aura toujours des inégalités trop importantes dans l'accès et la distribution de l'éducation pour qu'elle puisse jouer ce rôle égalisateur.

Félicitations à la revue *Itaque* d'avoir sélectionné ces trois excellents textes. Je me sens privilégié d'avoir eu les auteurs dans mon séminaire.

Peter Dietsch
Professeur adjoint
Département de philosophie
Université de Montréal

